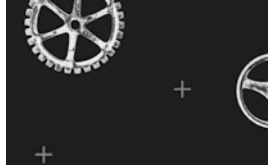


Samedi 29 février 2020 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



OPRL+ Minimalisme

Philip Glass / Steve Reich

● OPRL+

REICH, Music for Ensemble and Orchestra (2018, création belge) > env. 20'

1. (noire = ca 100) - 2. - 3. - 4. - 5.

GLASS, Concerto pour violon n° 1 (1987) > env. 25'

1. (noire = alternance entre 104 et 120)
2. (noire = 108)
3. (noire = 150)

David Nebel, *violon*

PAUSE


K. JÄRVI, Too Hot to Handel (sur des *Concerti grossi* de Haendel)
(2018, création belge) > env. 35'

Introduction

1. *Allegro* (noire = 124)
2. (noire = 124)
3. *Freely* (*half tempo*)
4. *Adagio* (noire = 46) - *Larghetto andante, e piano* - *Tempo primo*
5. *Allegro*
6. *Allegro*
7. *Largo* - *Allegro* - *Adagio*, *Chorale-like*
8. *Presto* - *Mimette* - *French Overture* - *Not too fast*
9. *Allegro* (blanche = 60)
10. *Allegro* (a little faster)
11. *Same beat*
12. *Vivace*
13. *Same tempo*

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Kristjan Järvi, *direction*

Sur  le lundi 23 mars 2020, à 20h



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Issu d'une lignée prestigieuse de musiciens estoniens, Kristjan Järvi a le don de transformer chacun de ses concerts en une expérience inoubliable. Avec l'OPRL, il se lance dans l'aventure du minimalisme américain – courant de musique répétitive né dans les années 1960 en rupture avec la complexité de la musique contemporaine de l'époque – et transfigure deux pièces maîtresses de ce courant : l'hypnotique *Premier Concerto pour violon* (1987) de Philip Glass et la nouvelle création de Steve Reich (2018), sa première œuvre orchestrale (avec synthétiseurs) depuis plus de 30 ans. Reich a eu une influence considérable dans le monde du rock des années 1970, de Brian Eno à David Bowie, tout comme il a marqué de son empreinte la musique électronique à partir des années 1980, par son usage avant-gardiste du sampling, et la musique techno des années 1990. Comme compositeur, Kristjan Järvi revisite les *Concerti grossi* de Haendel : le style baroque se mêle à l'esprit du jazz, formant un kaléidoscope de styles, nourri par des mélodies à l'esprit pop en dialogue avec les musiques de Glass et de Reich. Le tout dans une virtuosité orchestrale éblouissante !

Le minimalisme américain

PACIFISME. Le minimalisme, cette tendance musicale caractérisée par l'extrême limitation des moyens mis en œuvre, apparaît aux États-Unis dans les années 1960, alors que les débats esthétiques tournent autour de la remise en question du sérialisme (musique d'avant-garde) et s'orientent en faveur de la primauté d'une certaine facilité de perception. Le contexte politique d'une Amérique s'impliquant de plus en plus dans la guerre du Vietnam a pour conséquence la revendication d'une génération pour un pacifisme, qui se traduit en musique notamment par une attirance pour les musiques d'Afrique ou

d'Inde. Si l'emprunt aux modes hindous et à une conception temporelle étirée a plus conduit à une caricature qu'à une véritable intégration culturelle, la musique minimaliste a su tirer parti du principe qui réside, d'une part dans le choix d'un matériau restreint et aisément perceptible, et d'autre part dans la répétition de séquences apparentées entre elles et juxtaposées. Les principaux représentants américains de cette tendance sont Steve Reich, Terry Riley, Philip Glass et John Adams.

D'APRÈS LE LAROUSSE DE LA MUSIQUE



Steve Reich



Terry Riley



Philip Glass



John Adams

Reich **Music for Ensemble and Orchestra**

(2018, création belge)



NÉ À NEW YORK EN 1936, Steve Reich étudie la philosophie à la Cornell University d'Ithaca (État de New York, 1953-1957) et la composition à la Juilliard School de New York (1958-1961) et au Mills College d'Oakland (Californie) avec Luciano Berio et Darius Milhaud (1962-1963). Il s'intéresse aussi au gamelan balinaï (percussions traditionnelles de Bali), à la batterie africaine (à l'Université du Ghana) et aux formes traditionnelles du chant hébraïque. À partir de ces sources, il se forge un style fondé sur des procédés de transformation rythmique perpétuelle, dans un contexte harmonique presque immuable. La musique de Reich est jouée dans le monde entier par les plus grands orchestres (New York, Los Angeles, San Francisco, Boston, Londres, Sydney...) et des ensembles aussi réputés que le London Sinfonietta, le Kronos Quartet, l'Ensemble Modern, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Signal, l'International Contemporary Ensemble... Plusieurs chorégraphes réputés ont créé des ballets sur sa musique, notamment Anne Teresa de Keersmaeker, Jiří Kylián, Jerome Robbins, Justin Peck, Wayne McGregor, Benjamin Millepied et Christopher Wheeldon.

À PARTIR DE 1970, Reich ne travaille plus qu'avec son propre ensemble (Steve Reich and Musicians). En 1976, il signe *Music for 18 Musicians*, qui se distingue par son nombre élevé de musiciens, sa durée d'exécution de près d'une heure et sa conception harmonique. C'était alors son œuvre la plus grande et la plus complexe, centrée sur les techniques de déphasage

qu'il avait explorées dans ses œuvres antérieures, à une moindre échelle. Dans la décennie suivante, il se concentrera sur des œuvres plus longues et plus substantielles pour de plus grands ensembles, notamment *The Desert Music* (1983) et *Three Movements* (1986), mais en 1987, sa production pour orchestre s'arrête brusquement : « *Je commençais à écrire pour des effectifs plus grands que celui de mon ensemble* », explique Reich, ajoutant que les orchestres à qui on demandait de jouer sa musique étaient « *complètement déconnectés de [s]on idiome et n'étaient pas en mesure de bien le jouer.* » Insatisfait et découragé, Reich cessa donc complètement de composer pour orchestre. Aujourd'hui, cependant, le paysage orchestral est très différent : « *Beaucoup de musiciens d'orchestre connaissent mon style* », dit-il, « *en particulier les percussionnistes, et il y a une nouvelle génération de jeunes chefs qui connaissent bien ma musique et sont très habiles à la jouer.* »

GRAND ORCHESTRE. Avec *Runner* (2015), pièce pour 19 instrumentistes inspirée de la musique d'un film de Bollywood, ***Music for Ensemble and Orchestra*** marque le retour de Steve Reich à la composition pour grand orchestre, qu'il avait pratiquée pour la dernière fois 30 ans auparavant avec *The Four Sections* (1987). L'œuvre s'adresse

à un ensemble de 20 solistes (2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 vibraphones, 2 pianos, 2 premiers violons, 2 seconds violons, 2 altos, 2 violoncelles, 1 basse électrique et 1 contrebasse) et à un orchestre à cordes sans contrebasse mais enrichi de 4 trompettes. Co-commande de l'Association Philharmonique de Los Angeles, de l'Orchestre Philharmonique de New York, de l'Orchestre Symphonique de Londres, de l'Orchestre Symphonique de San Francisco, de l'Orchestre Symphonique de Sydney et de l'Orchestre Philharmonique de la mer Baltique, l'œuvre a été créée le 1^{er} novembre 2018, au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, par l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles dirigé par Susanna Mälkki.

ARCHE. À mi-chemin entre le concerto et la suite pour orchestre, *Music for Ensemble and Orchestra* oppose ces protagonistes les uns aux autres en deux couches structurelles distinctes, chacune avec des fonctions différentes : « *J'ai regardé la scène orchestrale et j'ai vu qu'un ensemble très similaire à ce que j'écris habituellement était déjà assis là dans deux fers à cheval, les solistes des cordes devant et les principaux bois derrière* », explique Reich. « *Ces musiciens, avec deux pianos et deux vibraphones, sont devenus mon ensemble. Pour l'orchestre, j'ai ajouté quatre trompettes et une section de cordes.* » L'œuvre

adopte la forme d'une arche (une référence à son admiration pour Bartók) en cinq parties non titrées et jouées sans interruption, caractérisées chacune par une pulsation rythmique différente. Selon les mots de Reich : « *Le tempo est fixe mais la vitesse varie d'un mouvement à l'autre via différentes valeurs de notes dominantes : doubles croches, croches, noires, croches, doubles croches.* » Fait à signaler, le parcours tonal de chaque mouvement progresse par tierces mineures ascendantes : la majeur – do majeur – mi bémol majeur – fa dièse majeur – la majeur.

IRISATION. L'« orchestre » de Reich assume en quelque sorte un rôle de soutien, la complexité de l'écriture mélodique étant en grande partie dévolue aux membres de l'ensemble qui, à la manière typique de Reich, se font écho, se poursuivent et se chevauchent alors qu'ils échangent des fragments mélodiques. Au sein de l'« ensemble », Reich propose également des appariements (violon 1 et flûte 1, puis violon 2 et flûte 2, et ainsi de suite) qui évoluent au fur et à mesure que de nouvelles idées sont introduites. L'effet produit est celui d'un patchwork musical, animé d'un effet ondulant et irisé qui palpète et scintille au-dessus d'un fond orchestral plus soutenu.

ÉRIC MAIRLOT & JO KIRKBRIDE (LSO)

Glass Concerto pour violon n° 1 (1987)

NÉ À BALTIMORE EN 1937, Philip Glass est avec Steve Reich et John Adams le principal représentant de la musique dite « répétitive » ou « minimaliste ». Après avoir étudié le violon et la flûte, Glass obtient à 19 ans une licence à l'Université de Chicago en philosophie et mathématiques. Il poursuit sa formation à la Juilliard School de New York et étudie la composition avec

Darius Milhaud aux États-Unis. À 23 ans, il se rend à Paris où il se soumet à l'enseignement rigoureux de Nadia Boulanger. Travaillant sur le film *Chappaqua*, il rencontre le musicien indien Ravi Shankar et découvre les structures répétitives à évolution lente et graduelle. De retour aux États-Unis, en 1967, Glass devient tour à tour plombier ou conducteur de taxi

à New York, ce qui ne l'empêche pas de composer abondamment. Comme Steve Reich, il fonde un ensemble instrumental portant son nom (Ensemble Philip Glass), destiné à diffuser sa propre musique. En 1976, il obtient une large reconnaissance avec son opéra *Einstein on the Beach*, créé au Metropolitan Opera de New York. Sa production compte aujourd'hui une vingtaine d'opéras, 12 symphonies, des œuvres concertantes et de la musique de chambre.

NATUREL. Le *Concerto pour violon n° 1* est la première d'une série d'œuvres orchestrales que Glass composa sur commande, dès la fin des années 1980, à la suite du succès remporté par ses opéras *Satyagraha* (1980) et *Akhnaten* (1983). Le choix de la forme « concerto » semblait naturel pour un compositeur alors obsédé par l'opéra, qu'il trouvait « plus théâtral et plus personnel » que la musique pour orchestre seul. L'œuvre fut créée par Paul Zukofsky et l'American Composers Orchestra, sous la direction de Dennis Russell Davies, à New York, le 5 avril 1987. Ces deux musiciens avaient déjà travaillé avec Glass. Zukofsky avait joué le rôle d'Albert Einstein (dans *Einstein on the Beach*, le personnage est en effet incarné par un violoniste et non un chanteur) lors des premières exécutions de cette œuvre scénique. Quant à Dennis Russell Davies, il avait dirigé la première d'*Akhnaten*.

VIF-LENT-VIF. La structure habituelle du concerto en trois mouvements, généralement vif-lent-vif, est ici un peu fortuite. Zukofsky, qui collabora étroitement avec le compositeur pendant la gestation de l'œuvre, avait demandé un mouvement conclusif lent et ascendant. Le plan original de Glass en cinq mouvements brefs se modifia en cours de route pour aboutir à deux mouvements suivis d'un troisième. Ce dernier s'achève par une coda lente construite sur le matériau musical des



deux mouvements précédents, rejoignant ainsi les souhaits du soliste.

AÉRIEN. Dans le premier mouvement, la répétition inlassable d'arpèges (notes égrenées d'un accord), caractéristiques du compositeur, ainsi que d'autres types de figuration typiquement violonistiques prédominent parfois sur l'impulsion mélodique. Pourtant, ce choix du violon comme instrument solo a également inspiré un matériau lyrique qui interrompt ces arpèges ou dialogue avec eux de façon assez dramatique. Conçu comme une suite de variations sur une ligne de basse descendante (bassons), le mouvement central permet au soliste d'abandonner toute virtuosité pour privilégier une ligne aérienne et expressive, presque éthérée. Quant au troisième mouvement, il ramène d'abord un doux balancement de l'orchestre auquel se superpose bientôt l'agitation du soliste s'emparant de motifs tournoyants, selon des séquences contrastées de plusieurs mesures. La coda finale, qui procède d'un ralentissement général propice à l'énoncé par le soliste d'une ligne mélodique de plus en plus aiguë, comme happée par le ciel, n'est pas sans rappeler une autre œuvre pour violon et orchestre du XX^e siècle, *The Lark ascending* (« L'alouette ascendante ») de Ralph Vaughan Williams.

ÉRIC MAIRLOT & KEITH POTTER (NAXOS)

K. Järvi Too Hot to Handel

(2018, création belge)

MISSION. Kristjan Järvi est un chef d'orchestre en mission, celle de faire tomber les frontières de la musique classique. « *Elles sont partout* », assène-t-il. Et les démanteler ne peut être réalisé, pense-t-il, que par « *des compositeurs qui pensent en fonction de ce qui se passe en dehors des salles de concert, et qui se connectent vraiment avec les gens.* » Järvi pourrait bien être l'un de ces compositeurs.

CREUSET. Né en Estonie, Järvi a grandi à New York, le même creuset musical que Steve Reich et Philip Glass. Bien que plus connu en tant que chef d'orchestre, Kristjan Järvi a aussi dirigé son attention ces dernières années vers la composition, et son style est aussi diversifié et innovant qu'on pourrait s'y attendre. « *C'est ce qui se produit lorsque les rythmes motoriques de la musique électronique rencontrent la musique baroque – c'est comme Radiohead qui fait son entrée dans Haendel* », dit-il à propos de la création belge de ce soir, **Too Hot to Handel**.

L'HUMOUR DU TITRE de l'œuvre (« Trop chaud pour Haendel » ou, en anglais, « Trop chaud pour être manié ») reflète la partition dans son ensemble. Le jeu de mots témoigne de la légèreté et de la joie que Järvi souhaite transmettre au public, à l'intérieur comme à l'extérieur de la salle de concert. Ce qui est important, c'est « *que les gens voient que [l'interprétation] est une chose vivante, cette création devant eux, ça ne se produit qu'ici et maintenant* », dit-il à propos de l'expérience de concert. Et si *Too Hot to Handel* est bien sûr une œuvre écrite en hommage au compositeur baroque Georg Friedrich Haendel (1685-1759), c'est aussi une œuvre écrite pour

le XXI^e siècle, dans le but de faire revivre, réinventer et transformer la musique de Haendel – plutôt que de la placer sur un piédestal.

DISPARATE. La partition de Järvi est hérissée d'influences presque trop disparates pour être cernées, les fragments des *Concerti grossi* baroques de Haendel se mêlant aux influences du jazz, du minimalisme, du rock et de l'électronique. D'autres instruments, généralement étrangers à l'orchestre, élargissent et animent la palette orchestrale traditionnelle. À certains moments, ce que Järvi conçoit flirte avec une cacophonie sonore, chaque section de l'orchestre « riffant » à volonté (c'est-à-dire s'emparant d'un motif musical répété à l'envi), à la fois avec et contre les autres instruments qui l'entourent. À d'autres moments, Järvi nous donne à entendre « *une ambiance électro de type minimaliste clairesemée...* ». Son but est de capturer et de transmettre l'énergie irrésistible du baroque, aussi facilement qu'il convoque les moments plus calmes et méditatifs. À travers les 13 mouvements que compte l'œuvre (sorte de « suite de danses » baroque élargie), il combine les caractéristiques du style de Haendel avec l'influence indubitable du minimalisme. Dans le mouvement 5, ce qui commence comme une danse un peu délicate, à trois temps, s'effondre finalement dans une section finale explosive. À la fin du mouvement 7, on entend une sorte de choral. Dans le mouvement 9, les croches subissent une mutation soudaine en de majestueux rythmes saccadés de l'ouverture baroque « à la française ».

JO KIRKBRIDE (LSO)



Kristjan Järvi, *direction*

Chef d'orchestre, producteur, compositeur, arrangeur, Kristjan Järvi embrasse tout avec un esprit indomptable d'entrepreneuriat. Né en Estonie, émigré aux États-Unis, il grandit à New York. Issu d'une famille de chefs d'orchestre (son père Neeme et son frère aîné Paavo en sont d'excellents), Kristjan vit aujourd'hui à Tallinn (Estonie) depuis 2015. En tant que chef lui-même, il dirige le grand répertoire, de Wagner à Radiohead. Il défie l'orthodoxie musicale et poursuit ses idées et concepts novateurs avec trois formations : l'Absolute Ensemble (groupe de jazz hip-hop-classique basé à New York), l'Orchestre Philharmonique de la Mer Baltique et le Nordic Pulse. En 2019, il a dirigé sa nouvelle production *Midnight Sun* (Elbphilharmonie de Hambourg) et l'OPRL pour le concert Balkan Fever. www.kristjanjarvi.com



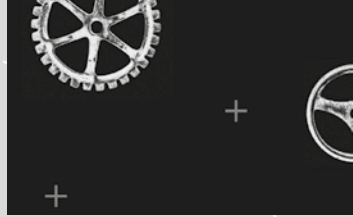
David Nebel, *violon*

Né en 1996, David Nebel étudie le violon au Conservatoire de Zurich, sa ville natale, avant de poursuivre sa formation auprès de Boris Kuschner à Vienne, Yair Kless à Graz et Alexander Gilman. Lauréat des Concours de violon Valsesia Musica (Italie, 2014) et István Kertész (Suisse, 2015), il joue en soliste dans les grandes salles de Stuttgart, Berne, Vienne, Munich, Shenzhen, Shanghai, Le Cap (Afrique du Sud) et Tchernihiv (Ukraine). À l'été 2018, il a créé le *Concerto pour violon* du jeune compositeur lituanien Gediminas Gelgotas, sous la direction de Kristjan Järvi. Avec le même chef, il vient d'enregistrer le *Concerto n° 1* de Philip Glass (voir en page 8). Membre de la Young Artists Foundation (Hanovre), il joue un Stradivarius de 1707, gracieusement mis à sa disposition. www.david-nebel.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be



À écouter

REICH, STEVE REICH DUET

- Orchestre Symphonique de la Radio de Leipzig, dir. Kristjan Järvi (SONY CLASSICAL)

REICH, THE DESERT MUSIC, THREE MOVEMENTS

- Tonkünstler-Orchester, dir. Kristjan Järvi (CHANDOS)

REICH, MUSIC FOR 18 MUSICIANS

- Ensemble Signal, dir. Brad Lubman (HARMONIA MUNDI)

GLASS, CONCERTO POUR VIOLON N° 1

- **VIENT DE PARAÎTRE!** David Nebel, Orchestre Philharmonique de la Mer Baltique, dir. Kristjan Järvi (SONY CLASSICAL)
- Gidon Kremer, Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Christoph von Dohnányi (DGG)
- Adele Anthony, Orchestre d'Ulster, dir. Takuo Yuasa (NAXOS)



Vient de paraître!

